

**Ascension : «S’engager, d’une bonne conscience, envers Dieu» (1 Pi 3,21)
Eucharistie, 29 mai 2014**

Ce matin, nous revenons à la Première lettre de Pierre. Dimanche, l’auteur insistait sur la mort de Jésus : « Lui qui était innocent, il est mort pour des coupables, afin de vous conduire à Dieu » (v. 18).

En poursuivant sa réflexion, l’auteur montre que la mort de Jésus a des conséquences non seulement pour les chrétiens destinataires de sa lettre. En mourant, Jésus est entré dans le royaume de la mort et a apporté la bonne nouvelle aussi à celles et ceux qui étaient morts, même aux personnes qui s’étaient mal comportées au temps de Noé et avaient été anéanties par le déluge¹. C’est ainsi que Jésus est remonté du royaume de la mort à la tête d’une multitude de prisonniers libérés, qu’il a introduit au ciel², avec le malfaiteur qui en mourant avait mis sa confiance en Jésus (Lc 23,43).

Ce changement radical, le pardon et le salut pour la génération du déluge, pour les chrétiens se réalise à travers le baptême : libéré(e)s des puissances de la mort qui dominent sur le monde, c’est-à-dire le culte du pouvoir et de l’argent et de la violence, nous pouvons maintenant nous ouvrir à Dieu, nous pouvons nous « engager, d’une bonne conscience, envers Dieu » (v. 21). Et la force pour nous engager nous est donnée d’en-haut, nous est donnée par celui « qui est allé au ciel et se trouve à la droite de Dieu, où il règne sur les anges, autorités et puissances ». Et ces derniers mots du texte soulignent une dernière fois notre condition de femmes et d’hommes libres. Le Ressuscité, et lui seul, « règne », nous libérant ainsi de toutes les puissances qui voudraient s’imposer sur nous et sur nos consciences.

De la Première lettre de Pierre (3,18-22)

¹⁸ Le Christ lui-même est mort une fois pour toutes pour les errements des humains. Lui qui était innocent, il est mort pour des coupables, afin de vous conduire à Dieu, lui mis à mort en sa chair, mais rendu à la vie par l’Esprit. ¹⁹ Par la puissance de cet Esprit, il est même allé annoncer la bonne nouvelle aux morts qui étaient en prison. ²⁰ Ces morts sont ceux qui avaient refusé de croire autrefois, quand Dieu dans sa patience attendait leur changement. C’était aux jours de Noé, pendant qu’il se construisait son bateau. Peu de personnes, huit en tout, sont entrées dans ce bateau et ont été sauvées à travers l’eau. ²¹ C’est une image du baptême qui vous sauve aujourd’hui, vous aussi. Le sens du baptême n’est pas d’enlever les saletés du corps, mais de s’engager, d’une bonne conscience, envers Dieu. Et le baptême vous sauve grâce à la résurrection de Jésus Christ ; ²² lui qui est allé au ciel et se trouve à la droite de Dieu, où il règne sur les anges, autorités et puissances.

Poème

A la place d’un psaume, ce matin nous allons lire une page d’un livre titré « Odes de Salomon »³. Il s’agit d’un recueil de quarante-deux poèmes composés en syriaque, une langue proche de l’araméen qui était la langue de Jésus. Ces poèmes ont été conservés dans un monastère en Syrie, mais ils ont aussi été traduits en copte et, en partie, en grec.

L’auteur de ces poèmes est un juif, lié au temple de Jérusalem et ensuite converti au christianisme. Sa conception religieuse présente des affinités avec la théologie de l’Evangile de Jean. Comme Salomon, que David appelait « Aimé de Dieu » (2 Sam 12,25), notre poète se reconnaît aimé de Dieu. Il avoue : « Je n’aurais su aimer le Seigneur si lui ne m’avait aimé » (Od 3,3). Et dans ses poèmes, il chante l’amour de Dieu et l’intervention de Dieu qui le sauve et libère de la mort.

¹ Cf. S. Vitalini, *Credo in Gesù Cristo*, La Buona Stampa, Lugano, 1993, p. 145.

² Cf. C. Spicq, *Les Epîtres de saint Pierre*, Gabalda, Paris, 1966, p. 138.

³ Pour une introduction et une traduction de ces « Odes », cf. J.-M. Pierre, *Odes de Salomon* dans, *Ecrits apocryphes chrétiens*, sous la direction de F. Bovon et P. Geoltrain, Gallimard, Paris, 1997, p. 673ss.

Dans le dernier de ses poèmes⁴, l'auteur montre comment l'amour de Dieu se manifeste en Jésus et dans sa mort. En effet, en mourant, Jésus entre dans le royaume de la mort, mais le royaume de la mort ne peut pas enfermer Jésus : « Le royaume de la mort m'a vu et a été vaincu, la mort m'a vomi, et une foule avec moi » (v. 11). Un peu comme dans la lettre de Pierre, Jésus annonce la bonne nouvelle aux morts : « J'ai tenu une assemblée de vivants parmi ses morts et je leur ai parlé avec des lèvres vivantes, en sorte que ma parole ne fût pas vaine » (v. 14). Et la parole de Jésus fait naître dans les morts une prière délicate : « Aie pitié de nous, Fils de Dieu, et agis avec nous selon ta douceur, fais-nous sortir des liens des ténèbres et ouvre-nous la porte, pour que par elle nous sortions avec toi » (vv. 15-17).

Voilà comment le poète voit la mort de Jésus : une solidarité de Jésus avec les morts, pour faire d'eux ses fils, libres.

Celui qui, dès l'ascension, nous attend auprès du Père, est celui qui, agissant selon sa douceur, libère l'humanité de la mort. Essayons de prendre conscience, en lisant cette dernière page des Odes de Salomon, de la « douceur » de celui qui veut faire de nous des fils et des filles « libres » et - aussi - libéré(e)s de la mort.

Ode de Salomon (42,11-20)

¹¹ Le royaume de la mort m'a vu et a été vaincu,
la mort m'a vomi, et une foule avec moi.

¹² Du vinaigre et du fiel j'ai été pour la mort,
je suis descendu en elle dans toute sa profondeur.

¹³ Des pieds à la tête elle trembla
car elle ne pouvait pas résister à ma présence.

¹⁴ J'ai tenu une assemblée de vivants parmi ses morts
et je leur ai parlé avec des lèvres vivantes,
en sorte que ma parole ne fût pas vaine.

¹⁵ Ils ont couru vers moi ceux qui étaient morts ;
ils ont crié et dit : « Aie pitié de nous, Fils de Dieu,

¹⁶ et agis avec nous selon ta douceur,
fais-nous sortir des liens des ténèbres

¹⁷ et ouvre-nous la porte,
pour que par elle nous sortions avec toi ;
en effet, nous voyons que notre mort n'a pas de pouvoir sur toi.

¹⁸ Soyons sauvés, nous aussi, avec toi,
parce que tu es notre Sauveur ».

¹⁹ Quant à moi, j'écoutais leur voix,
et je posais en mon cœur leur foi,

²⁰ et je traçais mon Nom sur leur tête ;
c'est pourquoi il sont mes fils, libres,
ils sont à moi. Alléluia.

Ce matin, nous allons revenir sur le discours d'adieu de Jésus à la veille de sa mort. Jésus nous parle du « Paraclet », un mot grec traduit par « Consolateur ». Ce Consolateur gardera vivant le message de Jésus auprès des disciples, il sera - nous dit Jésus - « mon témoin ». Le Consolateur rendra témoignage de Jésus mais il aidera aussi les disciples à témoigner ce qu'ils ont vécu avec Jésus : « Vous, vous serez mes témoins, parce que vous avez été avec moi depuis le début » (v. 27).

Le témoignage des disciples va se réaliser dans des conditions très difficiles. Ils seront exclus des synagogues et aussi tués. L'hostilité, qui se manifestait fréquemment contre Jésus, va désormais se diriger contre les disciples. Et les plus farouches adversaires des disciples

⁴ Pour la traduction du texte syriaque cf. J.-M. Pierre, o. cit., p. 742s. Une traduction semblable dans M. Lattke, *Die Oden Salomos in ihrer Bedeutung für Neues Testament und Gnosis. Band I*, Editions universitaires - Vandenhoeck & Ruprecht, Fribourg - Göttingen, 1979, 181ss. En italien, cf. *Gli apocrifi del Nuovo Testamento. Vangeli. Testi giudeo-cristiani e gnostici*, a cura di M. Erbetta, Marietti, Casale Monferrato, 1975, p. 657.

ne seront pas les adversaires de la religion, mais de farouches défenseurs de l'honneur de Dieu⁵.

Devant cet avenir qui les attend et surtout devant le départ de Jésus, les disciples sont pris par l'angoisse et s'isolent dans le silence. « Je vais auprès de celui qui m'a envoyé et aucun d'entre vous ne me demande : "Où vas-tu ?". Mais parce que je vous ai dit cela, la tristesse a rempli votre cœur » (vv. 5s).

Et devant la tristesse des disciples, qui est aussi notre tristesse, Jésus se veut encourageant : « il est préférable pour vous que je parte » (v. 7). S'il y a le départ de Jésus, c'est-à-dire la mort et l'ascension, il y a aussi une venue : le Consolateur. Le Consolateur qu'il va nous envoyer.

De l'Évangile selon Jean (15,26-16,7)

15²⁶ De la part du Père, je vais vous envoyer le Consolateur, l'Esprit de vérité qui vient du Père. Quand il viendra, c'est lui qui sera mon témoin. ²⁷ Et vous, vous serez mes témoins, parce que vous avez été avec moi depuis le début.

16¹ Je vous ai dit cela - parole définitive - pour que vous ne succombiez pas à l'épreuve. ² On vous exclura des synagogues. Bien plus, l'heure vient où celui qui vous tuera pensera offrir un culte à Dieu. ³ Et ils agiront ainsi parce qu'ils n'ont connu ni le Père, ni moi. ⁴ Mais je vous ai dit cela - parole définitive - pour que, lorsque ce moment arrivera, vous vous rappeliez que je vous l'avais dit.

Cela, je ne vous l'ai pas dit dès le début, parce que j'étais avec vous. ⁵ Mais maintenant, je vais auprès de celui qui m'a envoyé et aucun d'entre vous ne me demande : "Où vas-tu ?". ⁶ Mais parce que je vous ai dit cela, la tristesse a rempli votre cœur. ⁷ Pourtant, je vous dis la vérité : il est préférable pour vous que je parte. En effet, si je ne pars pas, le Consolateur ne viendra pas à vous. Mais si je m'en vais, je vous l'enverrai.

Prière d'ouverture

Notre foi est appelée à grandir,
à grandir continuellement.

Par notre liberté,
par notre volonté propre à vouloir continuer,
malgré les obstacles, malgré les épreuves,
il nous est donné d'avancer sans relâche,
au-delà de nos propres limites,
au-delà de notre propre compréhension.

Dans une profonde confiance, dans un total abandon,
l'Ascension se poursuit.

Le regard tendu vers le sommet,
un sommet toujours invisible,
mais qui laisse déjà percevoir
un avant-goût du Ciel.

Un avant-goût du Ciel...
par la lumière qui se dégage de toute la création,
par toutes les transformations qui s'opèrent en moi,
et auxquelles je consens volontiers,
par la paix, par la joie indéfinissables
qu'elles me procurent.⁶

[Florence Viellard, jeune maman, comédienne, France : 2012]

Prière finale

Le soleil s'est levé du froid tombeau de pierre,
la vie est apparue à l'aube de Pâques,
jour de fête et de joie.

⁵ F. J. Zumstein, *L'Évangile selon saint Jean (13-21)*, Labor et fides, Genève 2007, p. 126.

⁶ F. Viellard, *Prières pour grandir dans la joie de Dieu*, Salvator, Paris 2012, p. 127.

Exultons depuis la nuée :
Christ, tu es monté aux cieux,
inonde-nous de ta lumière.

L'amour est redonné
à la fraction du pain
l'avenir dans nos mains
pour la vie du monde.
Béni soit le Premier-né
qui endosse notre passé :
Christ, tu es assis à la droite du Père,
envoie sur nous la force de ton Esprit.

Allons sur les chemins au-devant du Vivant
qui a vaincu la mort,
libéré nos corps.⁷

[Jacques Gauthier, théologien et poète Canadien]

⁷ *Le grand livre des prières. Textes choisis et présentés* par C. Florence et la rédaction de Prier, avec la collaboration de M. Siemek, Prier - Desclée de Brouwer, Paris 2010, p. 292.